CREUSE-CITRON

Journal de la Creuse libertaire

RapéMoulinette

PRIX LIBRE

n°72 mai-juillet 2022

Édito

Des arcs et des flèches

PAR DAVID LINKOWSKI

Le printemps creusois offre des contrastes saisissants. Pour peu qu'on ait le goût d'être tôt levé, on termine son café dans le chahut des oiseaux du point du jour. Le froid pique un peu mais la journée sera belle. Les pruniers sont en fleurs, les saules cherchent des nuances de vert pour leurs feuilles nouvelles. « Mon enfant, ma sœur, songe à la douceur... » Et le lendemain, bien souvent, c'est la douche froide… Mais plus souvent encore, pas besoin d'attendre le lendemain : il suffit d'allumer la radio. Les pinsons bâtissent leur nid tandis que Marioupol s'effondre sous les bombes. Et la guerre à nouveau nous laisse plus de questions que de réponses. Bien qu'antimilitaristes, que ferions nous à la place des Ukrainiens, des Ukrainiennes ? Prendre les armes ou non ? Comment défendre des libertés possibles sans défendre la patrie triomphante ? Et ici, que faire ?

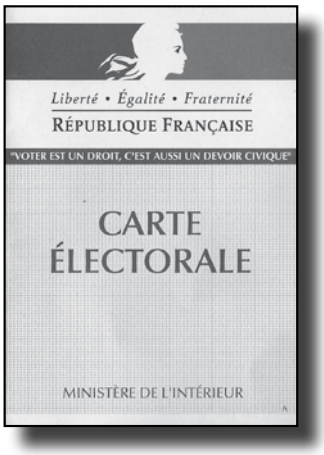
Accueillir les réfugiés bien sûr. Mais pourquoi ceux-là plutôt que ceux-ci ? De cette guerre-là plutôt que de cette guerre-ci ? Ou pour le dire autrement : pourquoi les blancs et pas les noirs ?

Il est difficile d'y voir clair, mais nous tâcherons toujours de considérer les peuples indépendamment des États et des gouvernements, de soutenir sans idéaliser, notamment dans le cas d'un pays, l'Ukraine, où l'extrême droite est implantée de manière particulièrement préoccupante.

Tiens, l'extrême droite... Chez nous aussi ses idées gagnent du terrain depuis des années, quels que soient les locataires de l'Élysée. Alors que faire ? La lutte et la pensée opiniâtre, l'accueil inconditionnel, la chaleur d'un rire camarade : voici nos arcs et nos flèches. Nos vastes moyens d'arbres qui ne renoncent pas au printemps.

ALLONS DONNER NOTRE CONSENTEMENT, LIBRE ET ÉCLAIRÉ, À NOS MAÎTRES ET GEÔLIERS

carte 2020



carte 2022

Observez comme la République, sa devise et ses couleurs ont été réduites comme peau de chagrin, pour laisser une place démesurée au QR-code, nouveau symbole d'un totalitarisme d'un genre nouveau, bienveillant et connecté, ignoble et sournois.
HK

DIX VERS CITÉS ou LA SOUMISSION CULTURELLE

Il se trouve que je fus invité par mon ami Jean-François, président de l'association Pays'sage, à présenter mon deuxième livre, *Ombres et Lumières*, dans le cadre des « apéros-tchatche » du festival les Bistrots d'Hiver. Après un débat, ouvert à tous et gratuit, les festivités se poursuivent avec un repas gastronomique au prix élevé, en général vingt cinq euros sans compter les boissons. Puis, c'est le spectacle, concert ou théâtre, qui vient clore ces journées dominicales bien remplies.
Le déjeuner, auquel j'étais convié en ma qualité d'intervenant lors du débat, provoqua quelques remous puisque nous étions deux parias, victimes de cette sorte d'apartheid vaccinal mis en place par le gouvernement, à ne pas être autorisé à pénétrer dans l'enceinte de l'Auberge de Chambon-sur-Vouèze. Finalement, nous fûmes tolérés dans une pièce à l'étage, séparée du public payant (et contrôlé), et installés sur une table à proximité des artistes.
La représentation de ce jour était l'œuvre d'une compagnie théâtrale, composée de trois comédiens, et elle avait pour objet de questionner la « diversité ». Ce mot, pure invention du pouvoir dans ce que Orwell a remarquablement décrit en la nommant « novlangue [1]», désigne en réalité la question du racisme envers les populations issues des anciennes colonies, principalement les musulmans d'Afrique du Nord et les personnes à la peau noire venues d'Afrique subsaharienne. Ce mot, « diversité », est bien plus propre et présentable que racisme et il permet de passer à côté de la question sociale et économique et de celle de l'histoire de la colonisation française.
Ce spectacle semble être une bonne illustration de cette vision du monde dépolitisée et en adéquation avec la propagande étatique. Sur le programme, on peut lire dans la présentation de cette conférence théâtralisée, en guise de conclusion : « Quant à la diversité, le mot n'est-il pas souvent un piège ? Comment trouver le moyen de s'en échapper sans renoncer pour autant à ce que chacun ait une véritable place ? »
Comme on va le voir, l'instauration des passeports sanitaires et vaccinaux depuis neuf mois ne rentre pas dans le cadre de la dernière question posée. Ces passeports sont, pourtant, ne l'oublions pas, la poursuite de l'imposition de la carte d'identité par Pétain en 1942 puis de la carte et du numéro de sécurité sociale, etc.

« Avant 1914, je voyageais sans passeport et même n'en avais jamais vu aucun. On montait dans le train et on en descendait sans rien demander, sans qu'on vous demandât rien, on n'avait pas à remplir un seul de ces centaines de papiers qu'on réclame aujourd'hui. [2]»

Mais revenons à notre récit. A la fin du repas, au moment du café, la directrice de la scène nationale d'Aubusson qui accompagnait la troupe, le spectacle étant coproduit par les deux structures, avait le nez penché sur la table, tout absorbée par son smartphone. Elle laissa subitement échapper : « il faut que j'aille scanner les gens ! » Soudain les masques tombent et la représentation peut commencer. Oui, on ose prétendre que « chacun doit trouver sa place » et jouer une pièce alors qu'une sélection arbitraire, et somme toute assumée par les organisateurs et les comédiens, est déployée pour interdire l'entrée aux personnes qui ont refusé de servir de cobayes à une expérimentation vaccinale massive, qui est également la mise en place du contrôle intégral des populations par smartphones et informatique connectée.
Lorsque La Boétie écrivit, voici cinq siècles, le « Discours de la servitude volontaire », il ne pouvait imaginer que nous tomberions aussi bas dans la soumission au pouvoir. Les artistes, de théâtre comme tous les autres ou presque, sont devenus des laquais consciencieux au service de la tyrannie dans laquelle nous avons sombré depuis deux ans. Ils sont les rouages d'une mécanique totalitaire, où chacun s'acquitte de sa tâche sans réaliser la finalité induite.

Hervé Krief

1 George Orwell, *1984*, Gallimard, 1949.
2 Stefan Sweig, *Le Monde d'hier*, Gallimard, 2013, (1ère édition 1942).

EXPÉRIMENTATION DE DERNIÈRE MINUTE DE LA CELLULE DEMETER

Courant mars, sur une route que j'emprunte une fois par semaine, entre le village de Mainsat et celui de Bellegarde-en-Marche, j'ai été prise d'effroi en découvrant un véritable écocide ! Des coupes de bois, perpétrées, sous mes yeux par de véritables barbares !
J'avais toujours plaisir à traverser cette petite portion de route sinueuse, bordée de nature aux allures authentiques, de petites parcelles bordées de murets, de haies parsemées de beaux gros chênes en pleine croissance, en pleine lumière, refuge de nombreuses petites bêtes depuis des dizaines d'années !
Excédée par la vue d'énormes machines, par l'ampleur des dégâts, par l'apparition de tas de branches et de troncs, j'ai pris contact avec une nouvelle association de protection de la nature en Creuse, la France Nature Environnement 23.
Sur le terrain, un panneau indiquait que le massacre était orchestré par l'entreprise ProSylva. Pourtant, sur leur site Internet, ils disent qu'ils font de la gestion durable !
Mais dans le hameau d'Epinasse, point de plantation de jeunes arbres ! En patois, les Creusois disaient : « quant n'in aba yeun n'in pianto yeun. » Un arbre coupé, un arbre planté !
Ça c'était durable ! A Epinasse, ils ont coupé environ 1700m^3 de bois !
L'association FNE23 a répondu présent, et nous nous sommes rendus sur le lieu avec la présidente de l'association et son mari. Sur place il y avait une nouvelle machine, tout près d'un tas de bois, ou plutôt d'une montagne de bois ! Deux personnes étaient présentes, le conducteur de la machine et un jeune agriculteur du secteur.
Ils sont venus à notre rencontre et quand ils ont su l'objet de notre visite, la discussion s'est très vite envenimée. Nous avons rapidement fait quelques photos et une fois terminé, nous avons souhaité partir, mais les deux farfelus ne voyaient pas la chose ainsi, il fallait qu'on attende les gendarmes et le propriétaire du bois ! Ils avaient appelé la cellule Demeter ! Pourtant, rien n'interdit pour le moment aux gens de marcher sur la route en prenant des photos !
Lorsque nous sommes montés dans la voiture pour faire demi-tour, impossible de partir : les deux gars étaient plantés à l'arrière de mon véhicule ! Quelques minutes plus tard, le propriétaire est arrivé, s'est garé tout près de ma voiture, à ouvert directement ma portière, très menaçant verbalement ! Alors que nous tentions de garder notre calme, les canaris bleus sont arrivés à leur tour ! Aucun rappel à l'ordre auprès des trois compères ! Prise d'identité de tout le monde et circulez y'a rien à voir !

Le lendemain matin, j'entends à la radio la dissolution de la cellule Demeter ! Des associations de protection de l'environnement avaient déposé un recours et le Conseil d'État a dit qu'en effet ce n'était pas possible d'établir un lien étroit entre les forces de l'ordre et les agriculteurs pour lutter contre les écolos ! Faut pas pousser mémé dans les orties ! Ou plutôt faudrait pousser pépé dans le tas d'bois !
Avant la création de la fameuse cellule Demeter, il y avait déjà cette pratique de collusion entre les flics et les agriculteurs, comme ça a pu se révéler dans le Tarn lors de la lutte contre le barrage de Sivens en 2016 ! Donc loi ou pas, la pratique est là !
Et FNE23 dans tout ça ? Que vont-ils pouvoir faire ? Interpeller la Préfète, la Présidente de Département, le Programme de Reconnaissance des Certifications Forestières (label que détient ProSylva). Ce label dit attester du respect des fonctions environnementales, sociétales et économiques de la forêt, assurer la traçabilité de la matière depuis la forêt jusqu'au produit fini, et produire du bois issu de forêts bien gérées !

La France Nature Environnement a aussi créé un site internet du nom de « Sentinelles de la Nature », sorte de bibliothèque nationale des désastres écologiques perpétrés ! Le hameau de Lépinasse y apparaîtra.... Mais jusqu'où la destruction de notre biotope va-t-elle aller ? Les entreprises forestières qui sévissent tout autour de nous, Prosylva, CFBL, ..., sont entrées dans un engrenage mortifère en investissant dans

des machines pharaoniques et cherchent maintenant des chantiers pour les rentabiliser.
Le département finance le massacre en subventionnant des dépôts de bois déchiqueté.
Les pellets sont un leurre. C'est un peu comme tout le reste. Il y a un peu de bon sens dans l'idée de se chauffer avec ça, puisqu'on sait que plus le bois est brûlé petit, meilleur sera le rendement. Mais tout cela se fait dans la démesure.

Les éoliennes, c'est pas bête ? Mais pourquoi de 200 mètres de haut ? Le méthane, c'est pas mal ? Mais pourquoi créer des animaux machines ? L'énergie hydraulique ? Oui ! Mais pourquoi inonder des vallées entières ? Le solaire ? Oui ! Mais pourquoi sur des hangars atroces disproportionnés ? Je vous conseille la lecture de *Small is beautiful* d' Ernst Friedrich Schumacher paru en 1972. Une critique de l'impératif de croissance. « L'homme moderne ne se conçoit pas lui-même comme partie intégrante de la nature mais comme une force extérieure, destinée à dominer et conquérir celle-ci. Il parle même de combat contre la nature, en oubliant que, s'il venait à gagner ce combat, il se retrouverait du côté du perdant. »
Cinquante ans plus tard, c'est pire que mieux...

Moucheronne

Extraits d'un communiqué de l'association Sources et Rivières du Limousin :

Le Tribunal administratif de Paris a rendu son jugement ce 1er février. Si la cellule Demeter n'est pas totalement dissoute, les juges imposent au Ministère de l'intérieur, sous astreinte, « de faire cesser les activités de la cellule nationale de suivi des atteintes au monde agricole qui visent à la prévention et au suivi d'« actions de nature idéologique ». C'est bien sûr la base de cette attribution, reconnue aujourd'hui illégale, que le porte-parole de SRL avait été convoqué par la gendarmerie.

« Il ressort des pièces du dossier que des gendarmes se sont vu confier, au titre de la mise en œuvre de la cellule Déméter, la tâche d'assister à des réunions d'associations locales œuvrant pour la préservation de l'environnement ou d'interroger des responsables associatifs sur la teneur de leurs activités. Il n'est ni soutenu ni établi que la surveillance de telles associations aurait été effectuée en vue d'éviter la commission d'infractions, dans un but de préservation de l'ordre public ou afin de collecter des renseignements et informations selon le sens donné par la loi du 21 janvier 1995 d'orientation et de programmation relative à la sécurité.Dans ces conditions, le périmètre de la cellule Déméter, en tant qu'il concerne « des actions de nature idéologique » consistant en « de simples actions symboliques de dénigrement du milieu agricole » ne relève pas des compétences de la gendarmerie telles qu'elles sont définies à l'article L. 421-1 du code de la sécurité intérieure. Il s'ensuit qu'en incluant de telles actions dans le périmètre des missions de la cellule Déméter, le ministre de l'intérieur a commis une erreur de droit. »

Sécurité sociale alimentaire : une fausse bonne idée ?

Jusqu'à preuve du contraire, nous autres humains avons besoin de cultures et d'élevage pour nous nourrir décemment. Et si la fin de la course en avant de l'industrie agricole passait par la politique alimentaire ? C'est le pari que font un certain nombre d'organisations agricoles en soutenant, en plus d'une vaste réforme agraire, une proposition de sécurité sociale de l'alimentation. Comme vous n'en trouverez pas la trace dans les programmes électoraux (pour peu que vous y jetiez un coup d'oeil), voici de quoi se faire une petite idée des enjeux d'une telle revendication.
La Confédération paysanne et l'Atelier paysan, entre autres organisations, portent cette proposition qui vise à garantir 150 € par personne et par mois pour les achats alimentaires, sans condition de revenus. Cette somme ne pourrait être dépensée qu'auprès de producteurs ou de boutiques conventionnées, garantissant un certain nombre d'exigences, notamment en terme écologiques. Le budget afférant serait financé par une cotisation prélevée sur la valeur ajoutée créée par l'activité économique.
Pensée pour rendre effectif le droit à une alimentation de qualité, la sécurité sociale de l'alimentation reprend les trois principes de la sécurité sociale pour l'accès au soins.

Un accès universel :

« Une politique pour les pauvres reste une pauvre politique », qui veut construire du droit propose un mécanisme pour tous, quel que soit son statut. Personne ne se sent « assisté » aujourd'hui lorsqu'il utilise sa carte vitale chez le médecin parce que tout le monde y a droit : il doit en être de même pour l'alimentation ! »

Un conventionnement des professionnels réalisé par des caisses gérées démocratiquement :

« Une organisation pensée du mieux possible pour permettre l'expression des aspirations de l'ensemble des citoyens… Nous travaillons sur les différentes échelles et mécanismes à proposer pour garantir un fonctionnement, les possibilités et les débats sont nombreux ! Tirage au sort, vote des décisions, représentation de la société civile et des professionnels, toutes les pistes sont en réflexion ! »

Un financement par la création d'une cotisation sociale :

« Afin de garantir l'absence de mainmise de l'État sur le processus, nous souhaitons que l'argent ne transite pas dans les caisses de celui-ci, ce qui serait le cas avec un financement basé sur des taxes ou impôts dus à l'État qui les reverseraient au fonctionnement de la sécurité sociale de l'alimentation. Le mécanisme de cotisation est le plus approprié pour défendre une organisation démocratique de l'économie, il agit directement au niveau de la richesse produite et non pour corriger une première répartition inégale de celle-ci. Quelle assiette de cotisation ? Les salaires ou la valeur ajoutée des entreprises ? Doit-on créer uniquement des cotisations patronales, des cotisations salariales sont-elles envisageables également ? Comme pour le fonctionnement démocratique, différents scénarios sont à l'étude ! »

(extraits du Socle commun pour une Sécurité sociale alimentaire)

Si une telle proposition a pour avantage de pouvoir peser sur les pratiques agricoles, elle souffre tout de même de quelques inconvénients. Dans un pays de soixante millions d'habitants, garantir 150 € par mois à chacun et chacune revient à garantir un budget de cent vingt milliards d'euros, financé par l'activité économique. Si on considère, comme on est malheureusement fondé à le faire, qu'une part considérable de l'économie actuelle est source de pollution, d'urbanisation, de souffrance au travail et de nuisances diverses, on voit se dessiner une contradiction dans les termes du problème. Elle n'est peut-être pas insurmontable, mais nécessiterait, pour être dépassée, un fantastique inventaire des activités humaines, et une capacité politique à décider collectivement de celles qu'il convient de poursuivre ou d'arrêter, selon l'idée que l'on se fait

emprunté au Canard Evchaîné

de la vie sur terre. L'autre problème posé par ce projet, moins grave peut-être, réside dans le rapport à la norme et à la relation producteur/consommateur. La société industrielle, en séparant à outrance la production de la consommation, crée un problème de confiance : ce que je mange, j'ignore qui l'a cultivé, élevé, transformé, et surtout dans quelles conditions. Souvent même je préfère l'ignorer, car je me doute plus ou moins qu'une grande partie de la production alimentaire relève du cauchemar (élevage et abattage industriels, sols lessivés par les engrais, déforestation, etc). Les certifications, sur la base de cahiers des charges plus ou moins exigeants, et plus ou moins fiables, se présentent donc comme un remède à ce problème de confiance. Elles le sont peut-être en partie, mais c'est une solution par le contrôle, dans un rapport de sujétion à ce qui devient vite une bureaucratie, munie du pouvoir de l'amende. De plus, la logique de la certification ne s'attaque pas à ce problème fondamental : la France d'aujourd'hui compte environ 400 000 exploitants agricoles, soit 0,6 % de la population, chargés de nourrir les 99,4 % restants. Une telle proportion n'a rien de raisonnable, et ne saurait être modifiée sans un changement culturel majeur : la multiplication de petites fermes en polyculture élevage et le recours, en tous lieux possibles, à l'agriculture vivrière, c'est à dire non professionnelle. Un changement qui, s'il ne saurait voir le jour sans un certain nombre de savoir-faire hérités du passé, n'est pas nécessairement synonyme de retour en arrière. Voilà qui pose les questions de transmission, d'accès à la terre pour des collectifs agricoles, de lutte contre la bétonisation…

Sur ce point, peut-être le projet de sécurité sociale alimentaire peut-il susciter des vocations du fait d'une reconnaissance de pratiques agricoles plus vertueuses. Mais pour constituer peu ou prou un levier, il devrait s'accompagner de changements qui semblent, pour l'heure, hors de notre portée. À quelle échelle est-il plus pertinent d'agir ? La question ne sera pas tranchée ici. Le projet de sécurité sociale de l'alimentation n'est pas présenté par ceux qui y travaillent comme une panacée, mais comme un chantier parmi d'autres et il a le mérite de poser un certain nombre de questions importantes. Reste que notre sympathie ira toujours à des initiatives plus modestes, comme la création, par exemple, d'un compagnonnage paysan (voir ci-dessous). Plus modestes, moins contradictoires. Et plus terre à terre ?

Un compagnonnage paysan

Dans le sillage des luttes de résistance à l'agriculture industrielle et normative, menées notamment par les collectif Faut pas pucer et Hors-norme, une proposition de compagnonnage paysan a vu le jour cet hiver. En voici un bref aperçu.

Il s'agit pour les personnes qui le portent, de constituer et renforcer un réseau de fermes qui tentent « *à leur échelle, avec les moyens du bord, de maintenir des pratiques hors des normes, des pratiques oubliées ou en passe de l'être (…), qui tendent vers l'autonomie (cultures vivrières, automédication, mutualisation, autoconstruction, bidouilles diverses...), et tentent de réduire leur dépendance aux subventions.*»
(Extraits de Présentation du réseau de compagnonnage paysan/ session 2022-2023)

Alors que l'agriculture, dans nos pays, souffre d'un recours maladif aux capitaux et aux modèles de l'agro-industrie, d'une démesure grandissante et d'une soumission aux règles dictées par l'État, cette proposition apparaît comme un contre-feu, modeste mais concret, au modèle agricole dominant. Il est porté par des personnes qui s'inscrivent dans une histoire de luttes, de réflexions et de pratiques autour du rapport, au travail, au plaisir, à la terre et aux bêtes, au temps, aux normes…, et souhaite se donner les moyens de transmettre et d'échanger.

« Ce compagnonnage n'a pas pour vocation de faire découvrir le monde agricole. Il s'adresse aux personnes qui ont passé le stade de l'exploration et ont déjà une idée assez claire du type de ferme en polyculture-élevage qu'elles souhaitent mettre en place. »

Cette perspective, ajoutée à la dimension clairement politique de la démarche, distingue ce compagnonnage des pratiques du réseau WWOOF (World Wide Opportunies on Organic Farms), réseau mondial d'accueil de travailleurs bénévoles sur des lieux pratiquant l'agriculture biologique. Si les compagnons et compagnonnes ne sont pas rémunérés, un soin particulier sera apporté à leur accueil, avec un minimum de 4 périodes (une par saison) d'au moins quinze jours et un accompagnement dans la réflexion sur l'installation, le rapport à l'administration, etc.

« Ce compagnonnage a été pensé pour des personnes en recherche de savoir-faire et de partage d'expérience, des personnes qui ont envie de mener une réflexion politique, voire des actions collectives, autour des pratiques agricoles et du monde dans lequel elles s'inscrivent. Nous voulons aider les personnes qui souhaitent se tourner vers le monde agricole à trouver leur façon de faire en se confrontant à une diversité de pratiques pour dénicher celles qui correspondent le mieux à leurs envies. »

À l'heure où le bitume gagne du terrain, où les exploitations s'agrandissent et se robotisent, où s'amenuisent l'intelligence des choses de la terre voilà qui pourra contribuer à un renouveau nécessaire des pratiques collectives en matière d'agriculture.

David Linkowski

Pour en savoir plus, notamment sur les questions pratiques, vous pouvez téléphoner au 06 62 75 97 40, ou écrire à Ferme de la Garrabère 09130 Pailhes, ou à compagnonnage-paysan@riseup.net.

En bref…

Lutte pour le logement

Depuis début avril à Eymoutiers (87), un immeuble est occupé pour héberger des familles sans logement. Le vaillant collectif qui mène cette action appelle et rappelle que les soutiens sont les bienvenus (nourriture, matériel de cuisine, coups de main sur place...)
« En 2021, pour la première fois à Eymoutiers, une famille s'est retrouvée à la rue, expulsée du CADA, avec deux enfants malades. Elle a dormi sous une tente pendant plusieurs jours faute de solution d'hébergement malgré l'urgence...
Cette situation ne doit pas se reproduire. Nous, association Montagne Accueil Solidarité et collectif Chabatz d'entrar, demandons la réquisition de tous les immeubles vacants pour héberger des réfugiés et des sans-abris.
Alors que des personnes sont à la rue, 1 logement sur 10 est aujourd'hui inoccupé en France. Cela représente 10 fois plus de places d'hébergement que de personnes dans le besoin. C'est inadmissible, indigne et révoltant, dans un pays classé 6e puissance mondiale.
L'État ne respecte pas ses propres lois :
loi Besson 1990 « Garantir le droit au logement constitue un devoir de solidarité pour l'ensemble de la Nation »
loi droit au logement opposable DALO 2007
En conséquence, nous occupons depuis le 6 avril 2022 un immeuble que nous avons trouvé ouvert. Cet immeuble est vacant depuis plus de 6 ans et appartient à l'ODHAC 87 (Office public de l'habitat). Nous demandons à cet organisme une mise à disposition de ce bâtiment.
Cette occupation permet à plusieurs familles fortement fragilisées qui fuient la guerre et les persécutions d'avoir un toit.
Aujourd'hui plus qu'hier, les Françaises et les Français réalisent à quel point la solidarité et un accueil dignes sont essentiels à notre humanité.
Nous affirmons notre soutien à tous les réfugiés quelles que soient leurs origines.»

Contact :
Association Montagne Accueil Solidarité
mas.eymoutiers@protonmail.com

NO BASSARAN

La terre a tremblé à La Rochénard dans les Deux-Sèvres ce samedi 26 mars, sous les pioches, les pelles et les pas décidés des défenseurs d'un bien commun : l'eau !

Le collectif Bassines Non Merci, soutenu par plusieurs organisations, la confédération Paysanne, les Soulèvements de la Terre, ou encore Attac, a réussi a rassembler plus de 6000 personnes pour montrer sa détermination contre un modèle agro-industriel destructeur et prédateur !
Un grand week-end festif et efficace !
Les bassines comme son nom ne l'indique pas ne contiennent pas quelques litres d'eau pour laver les pieds de quelques vaches ou autre bétail ! Non ! Ce sont des bassins artificiels qui font entre 5 et 18 ha, profonds de 15 m, étanchéifiés avec de la bâche noire ! Une véritable aberration ! Des bassins qui se remplissent en hiver en pompant dans les nappes phréatiques pour arroser des cultures de maïs ou de céréales en été !

Stockez de l'eau dans une flaque en plein soleil et vous verrez 70 % de votre stock s'évaporer !
Dans les Deux-Sèvres, 16 bassines de 10 ha en moyenne sont actuellement en projet, 60 millions d'argent public pour le confort de 119 agriculteurs alors que le département en compte 2000 !

Quid du partage de l'eau ?
175 ha de terre sacrifiés, 6,8 millions de m^3 d'eau gaspillés !

La préfecture avait déployé le grand arsenal pour décourager les opposants : contrôle de gendarmerie sur toutes les routes du secteur avec prise des identités, survol du rassemblement par deux hélicoptères et 1500 CRS ! En un week-end le prix d'une bassine a doublé ! 3 millions d'euros la bassine et 3 millions d'euros d'argent public pour payer toute leur surveillance !
Le gaspillage semble être leur mot d'ordre !
Malgré tout cela plusieurs tuyaux des canalisations d'irrigation ont été subtilisés à coup de pelles et de pioches, de cris d'encouragements, de slogans et de musique !

Suite à la déambulation et à l'action de désobéissance civile, des associations en lutte pour la préservation de l'eau venues de toute la France ont pu se rencontrer, échanger leurs expériences et organiser encore et encore la lutte ! Julien Le Guet porte parole du collectif Bassines Non Merci a annoncé à tous que si la préfecture ne se décidait pas à faire marche arrière, une ZAD verrait le jour l'été prochain à La Rochénard !

NO BASSARAN !!!

Moucheronne

AUTONOBYL

Nous sommes le dimanche 18 mars 2018. Peu avant 22 heures, Elaine Herzberg, une sans-abri de 49 ans, traverse une large avenue de la ville de Tempe (Arizona) en poussant son VTT rouge et noir chargé de sacs. Quasiment arrivée de l'autre côté de la chaussée, elle est percutée de plein fouet par un SUV Volvo XC90 à la vitesse de 63 km/h.

Elle décédera quelques heures plus tard à l'hôpital. Ce véhicule expérimental appartenant à la société californienne Uber roulait alors en mode autonome.
Six secondes avant l'impact, les capteurs du véhicule avaient pourtant bien repéré Elaine Herzberg et l'analyse à posteriori de l'ordinateur de bord a montré que :

- 5,2 secondes avant l'impact, le logiciel l'a identifiée comme « autre objet ». 4,2 secondes avant l'impact, elle a été requalifiée comme « véhicule ».
- Entre 3,8 et 2,7 secondes avant l'impact, la qualification a alterné plusieurs fois entre « véhicule » et « autre objet ». 2,6 secondes avant l'impact, le logiciel détermine qu'il s'agit d'un « vélo ». 1,5 secondes avant l'impact, elle devient un« objet inconnu ». 1,2 secondes avant l' impact, elle redevient un « vélo ».

Jamais l'ordinateur de bord ne l'a qualifiée de « piétonne ». Cela est dû au fait, comme le démontrera l'enquête, que le logiciel n'avait pas été conçu pour reconnaître les piétons traversant la route en dehors des passages cloutés. Ne comprenant pas à quel sorte d'objet il avait à faire, l'ordinateur de bord n'a pas jugé bon de freiner.
Qui est responsable ?

Pendant qu'une des dix caméras embarquées du véhicule enregistrait l'effroyable scène du crash, une autre caméra située à l'intérieur de l'habitacle filmait Rafaela Vasquez, l'opératrice de sécurité de 46 ans qui se trouvait au volant. L'enregistrement a montré qu'elle ne regardait pas la route juste avant l'accident et n'a levé les yeux qu'une demi-seconde avant la collision. L'analyse des communications de son smartphone a indiqué qu'elle était en train de suivre l'émission « The Voice » en streaming pendant les 43 minutes qui ont précédé l'accident.
Comme d'habitude, ce sont les responsabilités individuelles qui seront pointées par l'enquête : celle de la piétonne qui a traversé une route de nuit hors d'un passage clouté (avec de la méthamphétamine et du cannabis dans le sang, indique le rapport d'enquête), mais surtout celle de la conductrice, qui ne regardait pas la route, mais une vidéo sur son téléphone. Au pays de l'automobile-reine, la « fabrique sociale de l'automobile » (et ses responsables : les constructeurs, les compagnies pétrolières, les assureurs, l'État et son aménagement du territoire, etc.) n'est pratiquement pas interrogée par les médias et l'opinion publique. Depuis 2015, une vingtaine de personnes sont mortes à cause de véhicules autonomes expérimentaux (très majoritairement à bord du véhicule), mais jamais le développement de ces monstres de haute technologie, bardés de capteurs, de radars et de caméras, n'a été remis en cause par ses promoteurs.
Dans cette histoire particulière, ni la société Uber, ni ses dirigeants ne seront inquiétés malgré leur

accablante responsabilité. Uber sera même entièrement dédouanée en mars 2019 par la procureure en charge de l'enquête, qui a annoncé que l'entreprise n'avait commis aucun crime et qu'elle ne serait pas poursuivie. D'ailleurs, en septembre 2020, après une enquête qui aura duré plus de deux ans, l'État d'Arizona a assigné la seule Rafaela Vasquez en justice pour homicide par négligence. Le procès, prévu initialement en février 2021, a été reporté à de multiples reprises à cause de la situation sanitaire et n'a toujours pas eu lieu à l'heure qu'il est.
Ayant vu son image ternie par cette sordide affaire et distancée par son principal concurrent (Waymo, filiale de Google), Uber a finalement décidé en décembre 2020 de revendre sa division « véhicules autonomes » à une autre start-up californienne, Aurora Innovation Inc., pour la modique somme de 4 milliards de dollars.
Et en France ?

Des véhicules autonomes sont testés depuis 2016 dans plusieurs grandes villes (Paris, Lyon, Nantes) et aussi depuis 2019 dans l'Ain, à Transpolis, une ancienne base militaire transformée en ville-laboratoire, avec ronds-points, feux de circulation connectés, faux piétons et – évidemment – réseau 5G de pointe, nécessaire à la conduite autonome. En matière d'expérimentation, la RATP (désormais 3e opérateur mondial de transports publics, présent dans 14 pays, dont les grandes démocraties que sont le Qatar et l'Arabie saoudite) est à la pointe chez nous : outre plusieurs petites navettes autonomes en région parisienne, elle teste aussi un bus de nuit autonome sur une portion de la ligne 393 depuis septembre 2021. Elle a également signé en décembre un partenariat avec Mobileye (filiale d'Intel), afin de mettre sur pied un service expérimental de « robotaxi » pour le personnel des Galeries Lafayette. Mais le clou du spectacle (attention les yeux, ça pique), c'est le projet de taxi volant autonome que le groupe a dévoilé en grandes pompes en septembre 2020 : les premiers essais ont démarré en novembre 2021 à l'aérodrome de Pontoise (Val d'Oise), dans le but de présenter un prototype fonctionnel lors des Jeux Olympiques de Paris en 2024 !

A ce sujet,Valérie Pécresse, présidente de Les Républicains de la Région Île-de-France, déclarait à la presse :

« Le département du Val-d'Oise est un lieu bien choisi. Il a besoin de projets d'innovation, de développement économique, même si toute activité dans un Parc naturel régional suscite toujours un peu d'interrogations.

C'est un endroit où l'on doit allier la nature et l'activité économique, et justement les technologies et la croissance vertes ».

Dont acte.

Les pouvoirs publics font évidemment de leur mieux pour aider le secteur à se développer : en 2018, l'État a financé un programme d'expérimentation de véhicules routiers autonomes (EVRA) à hauteur de 40 millions d'euros. Plusieurs projets de recherche et développement liés aux véhicules automatisés ont également été soutenus en 2020 et en 2021 à travers le Comité d'orientation pour la recherche automobile et mobilité (CORAM) et le fonds de modernisation automobile, pour un montant de plus de 100 millions d'euros de subventions.

Le principal constructeur français de véhicules autonomes, Navya, s'est vu offrir une aide publique de 7,5 millions d'euros dans le cadre du plan France Relance.

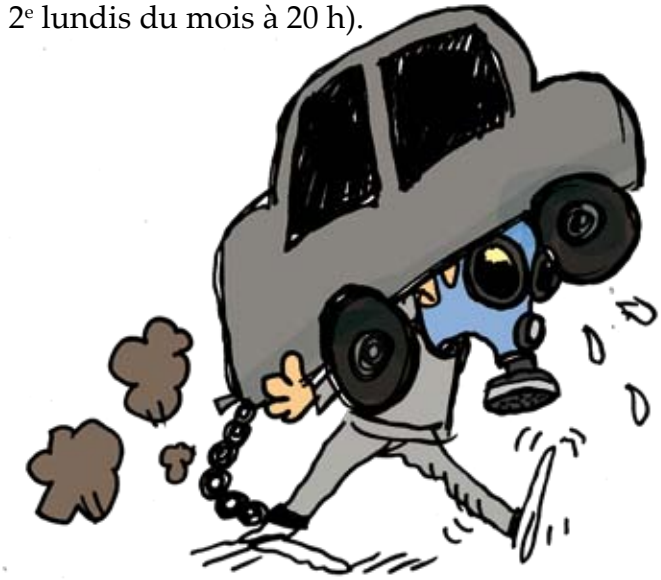
Le Code de la route a quant à lui été modifié par décret le 1er juillet 2021, afin que des « systèmes de transport automatisés » de niveau 31 soient autorisés sur des parcours ou zones prédéfinis à partir de septembre 2022. C'est à dire dans quelques mois...
Suite à la publication de ce décret, le Ministre délégué chargé des Transports (par ailleurs député de la Haute- Vienne et pilote d'avion), Jean-Baptiste Djebbari, s'est réjoui que la France devienne le premier pays européen à modifier sa législation afin d'accueillir les véhicules autonomes sur ses routes.

Et dans une interview parue dans le journal *La Montagne* du 22 janvier dernier, son homologue creusois, l'inénarrable Jean-Baptiste Moreau, a mentionné les véhicules autonomes parmi les solutions d'avenir pour améliorer la mobilité en Creuse.

Pour notre part, ce sont plutôt d'autres types d'autonomie que nous préférerions voir se développer dans le pays...

Ygor

Retrouvez « Pour continuer, tapez 1 », la nouvelle émission rustique qui critique la vie automatique, tous les 1er samedis du mois à 15 h sur Radio Vassivière (rediffusion tous les 2e lundis du mois à 20 h).



QUELQUES CHIFFRES (pour celles et ceux qui les apprécient) :

L'automobile provoque chaque année environ 1 300 000 décès dans le monde et 20 à 50 millions de blessés. En France, même si la mortalité routière a fortement chuté depuis les années 70, on dénombre toujours entre 3000 et 4000 morts annuellement depuis dix ans. Entre 1924 et 2019, ce sont quasiment 700 000 personnes qui sont décédées sur les routes françaises. Et c'est sans compter les décès liés à la pollution atmosphérique, que l'on estime à 40 000 par an (sources : OMS, INSR, Libération et Santé publique France).

Pour s'abonner à Creuse-Citron

Les frais d'envoi sont de 2,32 € par numéro. Creuse-Citron étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 60 centimes.
Indiquez le nombre de numéros que vous voulez recevoir et libellez votre chèque à l'ordre de Citron Libre et adressez-le à Creuse-Citron, BP 21, 23200 Aubusson.

Oyez ! Oyez ! La caravane des Libertes (re)prend la route !

Il est temps de renouer les liens qui nous unissent les uns aux autres et au monde qui nous entoure.
Dans ce but, nous proposons, avec vous, d'ouvrir un espace libre, public ou privé, où la rencontre, l'échange et le partage mettront l'art et la culture en mouvement, accessibles à toutes et à tous.

Ouvrons les chants des possibles !

Dans la Caravane des Libertés, publics et artistes sont acteurs et actrices, pour un jour, une heure, le temps d'une chanson, d'un poème, d'un regard...
La Caravane des Libertés, c'est un théâtre libre et éphémère, sauvage et subversif, avec des saltimbanques joyeux et festifs.

La Caravane des Libertés, c'est la liberté d'y jouer, la liberté d'y assister !

La Caravane des Libertés s'est créée en réaction à la fermeture des lieux artistiques et culturels, puis à la discrimination qui s'y est installée, pour le public comme pour les artistes, suite à la mise en place du pass sanitaire et vaccinal.

Nous reprenons la route à partir de ce printemps, bien que le pass soit suspendu. Nous savons maintenant, si nous en avions jamais douté, à quel point notre liberté peut être restreinte en un claquement de doigt, et face à cela, construire les alternatives, développer l'autonomie, développer et entretenir les liens qui nous unissent, est d'autant plus essentiel !

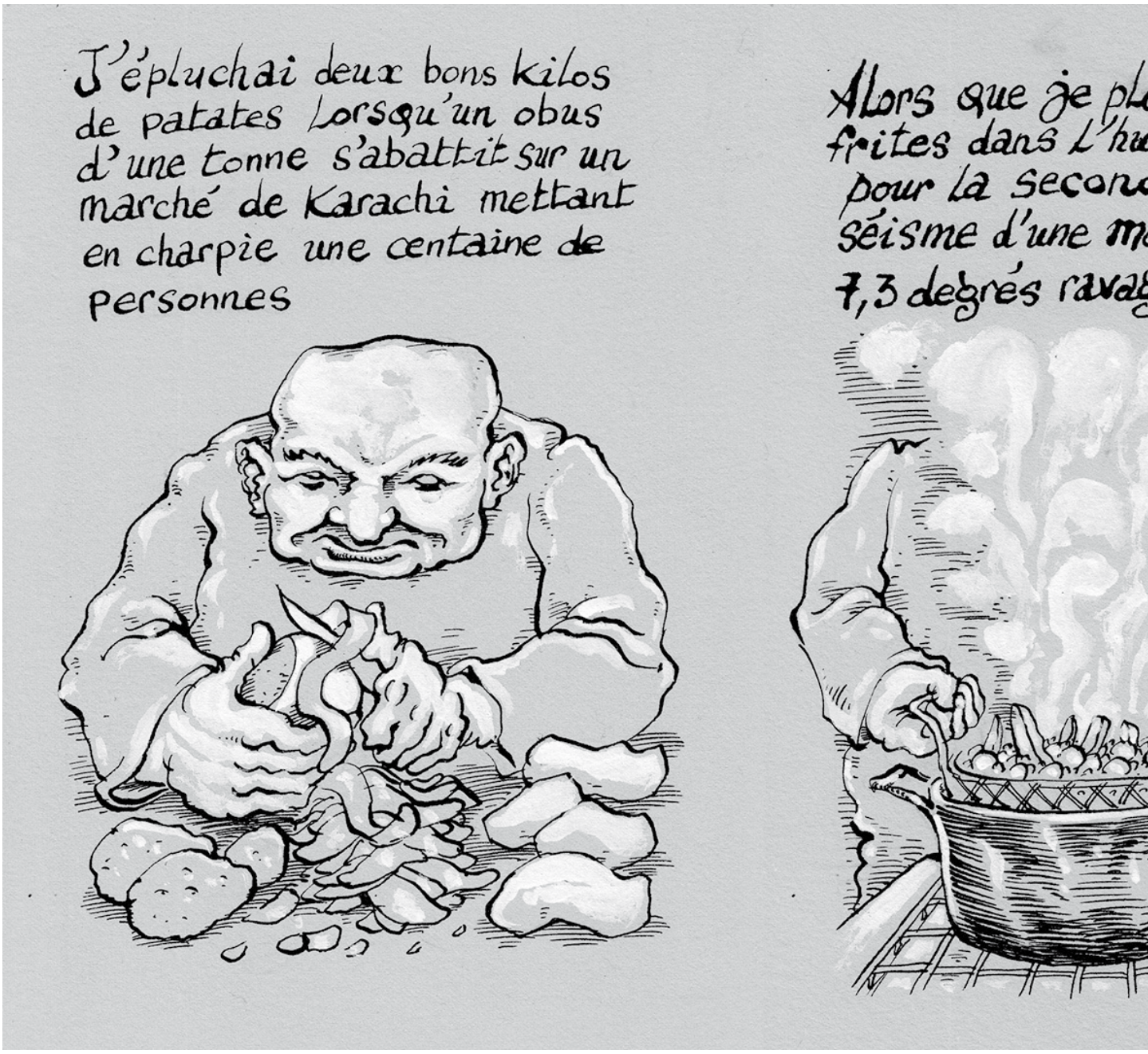
La Caravane des Libertés se veut un projet collectif et participatif. La Caravane qui prendra la route se compose pour le moment de deux groupes de musique : Sang Conteste (chansons rêvoltées) et Ripe la Lune (punk-rock) ; d'un magicien : Abracadada, d'un DJ : Worms et de notre Mme Loyal ; mais est ouverte à toute participation, collaboration. La Caravane a vocation à grandir au fil du chemin et des rencontres.
Nous proposons nos spectacles sous plusieurs formules :

- Spectacle(s) : un ou plusieurs spectacles, sur une soirée (ou en journée) - durée : 1h30/2h
- Festival : la totalité des spectacles sur une grosse journée, soirée, sur un week-end, ou plusieurs soirées.
- Cabaret : un extrait de chaque spectacle, d'une vingtaine de minutes chacun.

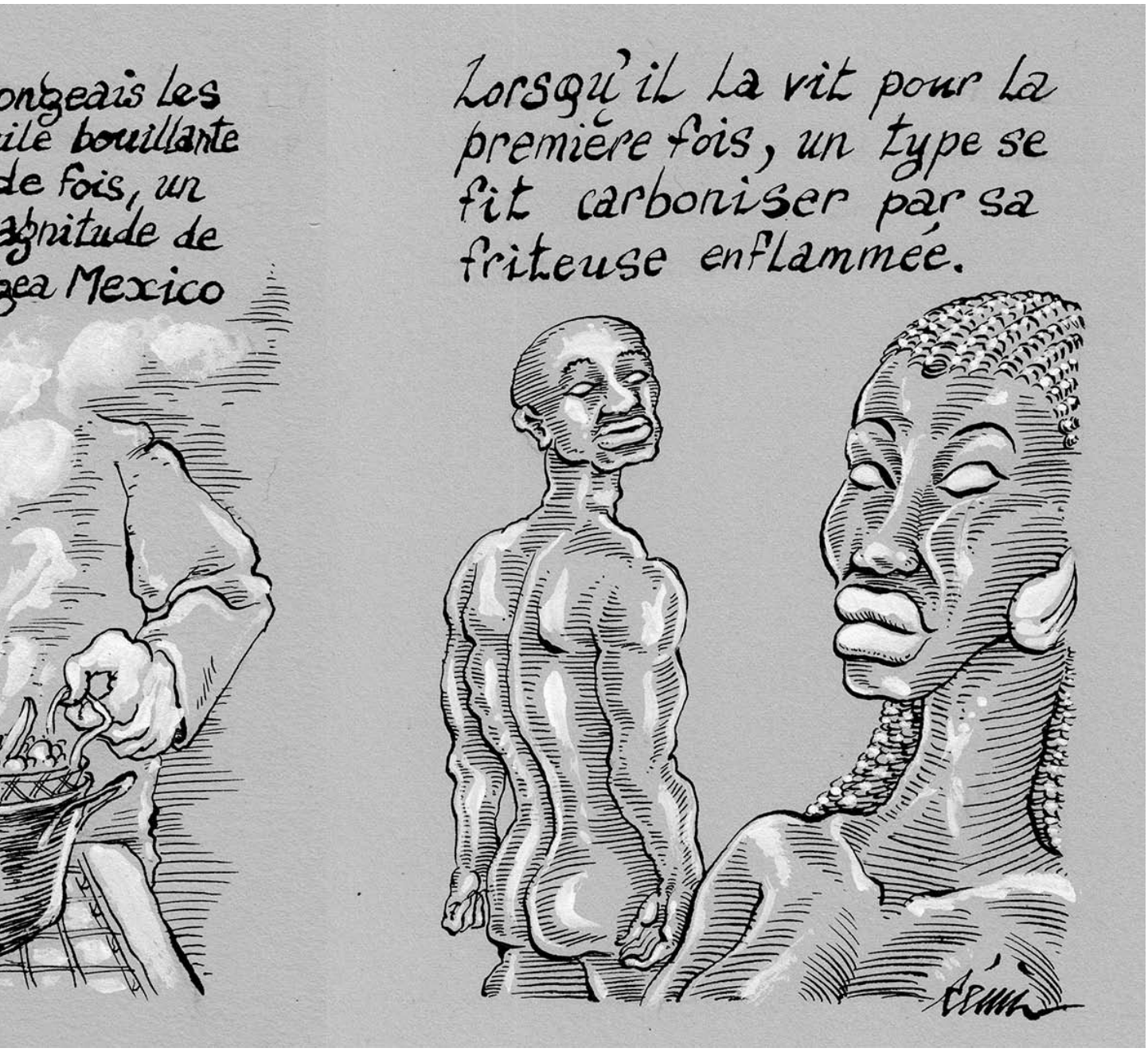
Nous proposons également d'animer une scène ouverte, d'exposer un peu d'artisanat, et des soins énergétiques (reiki)...
Si vous souhaitez des infos, accueillir ou participer - pour un jour, une heure, une semaine ! - contactez-nous :
caravanedeslibertes@protonmail.com
06 59 57 10 15 / 07 63 94 90 43

illustration : Wassily Kandinsky, Petits mondes, 1922.

FAITS DIVERS...



« Le cœur de l'homme d'État doit être dans sa tête… L'homme fait pour les affaires et pour l'autorité
Les hommes sont comme les chiffres, ils n'ont de valeur que par leur position… Je ne m'amuse pas à



ne connaît point les personnes ; il ne voit que les choses, leur poids et leurs conséquences…
compter les morts. » Napoléon 1er, cité par Bernard Charbonneau dans *L'État*, R&N éditions, 2020.

Lettre ouverte à propos de la mise en production électrique d'un coin de Provence trop improductif

En Provence, en Creuse, comme partout ailleurs…

Cher monsieur Barbaroux, conducteur de travaux pour l'entreprise CER,

Depuis quelques semaines, votre entreprise, sous-traitante d'Enedis, mène des travaux de raccordement électrique partant du poste source de la commune de Limans, à destination du plateau d'Albion. La ligne en cours d'installation est censée raccorder une centrale photovoltaïque en projet à Revest-du-Bion, et d'autres peut-être.

Nous, membres du groupe Elzéard, qui nous opposons depuis deux ans à la prolifération de centrales photovoltaïques dans les forêts environnantes, avons appris que vos machines ont été la cible de graffitis. Il est probable que ceux-ci aient été effectués en réaction au «terrassement», c'est-à-dire au saccage de la voie romaine traversant la forêt de Seygne (commune d'Ongles). Vous préciseriez que vous et votre entreprise n'êtes pas responsables de ces dégâts, et en effet ceux-ci ont été sous-traités par quelqu'un d'autre (ce terrassement préalable étant tout de même lié à votre chantier, puisqu'il en est une condition). Enfin, on nous a laissé entendre que vous seriez soucieux de dialoguer avec les habitants récalcitrants à ce chantier, et même de réfléchir à un arrangement, à propos par exemple du tracé de cette ligne de raccordement.

Voici ce que nous avons à en dire.

C'est d'abord le hasard et la surprise qui ont réuni les quelques habitants de la montagne de Lure et alentours que nous sommes. Hasard d'entendre parler d'un projet de centrale photovoltaïque dans la remarquable forêt de Seygne, puis d'un autre dans une autre forêt ; puis de beaucoup d'autres. Surprise de réaliser qu'à peu près personne ici n'était au courant de ce qui s'annonçait comme un développement de grande ampleur, mû par le principe abstrait et aveugle de la croissance économique. Ces projets de centrales s'appuient tous sur d'interminables rapports d'expertise expliquant à qui veut bien les lire que les nuisances provoquées se quantifient dans des quotas absolument raisonnables.

Nous ne sommes pas des experts, mais nous habitons cette montagne et ses forêts, et à vrai dire nous les aimons. Nous savons que leur valeur n'a rien à voir avec l'argent ni les kilowattheures: qu'elles recèlent de milles qualités, incommensurables aux quantités qu'on aimerait leur arracher. Nous parcourons ces terres, y cueillons parfois ce qu'il peut s'y trouver, certains d'entre nous étudient ce qui y vit, ou travaillent avec le bois qu'on y trouve. Mais encore la plupart se contentent de les avoir sous les yeux, tous les jours, et savent combien cela est doux.

Ce n'est donc pas à nous qu'on racontera que ces centrales photovoltaïques, avant de produire de l'électricité, produisent surtout de la laideur, de l'uniformisation et de la tristesse et ce dans un monde déjà suffisamment laid, uniforme et triste. Voilà pourquoi, entre autres raisons, nous avons cherché à nous opposer à ces projets, en commençant par les livrer comme nous le pouvions à la connaissance publique, voulant provoquer une discussion largement court-circuitée par l'appareil juridico-marchand. Quand aux procédures juridiques à proprement parler, nous les avons laissées à des associations plus formelles et plus dotées que la notre.

Aujourd'hui, après deux ans d'attention et d'efforts soutenus, nous apprenons qu'Enedis, avec le concours de votre entreprise, a initié l'installation de cette ligne de raccordement. Ligne qui, si elle permettrait donc de raccorder la centrale sus-mentionnée, pourra peut-être servir à d'autres? Nous observons que le tracé de cette ligne est le même que celui qui figure sur l'étude d'impact d'un autre projet, celui de la forêt de Seygne, non-encore validé juridiquement. Si nos combats présents nous montrent déjà tout ce qu'il y a à ne pas attendre des procédures de validation pseudo-démocratiques de tels projets, nous sommes donc tentés de prendre l'installation en douce de cette ligne comme une sorte d'aveu: peu importe les procédures cosmétiques, les centrales devront exister.

Et certes, et ici comme ailleurs, il en faudra beaucoup des centrales photovoltaïques, éoliennes, de biomasse, à hydrogène, etc., pour bercer la France nucléaire de ses illusions renouvelables. Et encore pour gonfler un peu plus une production électrique qui, nous assure-t-on, devra elle aussi augmenter drastiquement. La société dont il est question et qui nous est imposée, de force si besoin, c'est celle du tout-électrique-tout-numérique ; société aussi destructrice des espaces que nous habitons et des autres êtres qui les habitent, que de ce qui fait de nous des êtres humains.

Après ces quelques considérations, il nous semble donc bien vain de chercher à se mettre d'accord sur tel détail de l'installation de cette ligne de raccordement. Vous l'aurez compris: cet élément d'infrastructure, nécessaire au bon fonctionnement d'une ou plusieurs centrales en projets dans le pays de Lure, nous n'en voulons tout simplement pas. Et sachez que ceci est bien plus que l'avis de quelques individus acariâtres qui se regrouperaient au sein d'Elzéard ; nous pouvons en témoigner puisque nous habitons là et discutons avec beaucoup d'autres de ces questions. Les graffitis qui ont pris pour cible vos machines, malgré leur inintelligibilité, en sont d'ailleurs un autre signe. La colère est là, et nous la comprenons.
Ce nom d'Elzéard, nous l'empruntons au personnage d'un poète qui a puisé son art et son amour de la liberté dans les collines et les montagnes mêmes : celles-là que nous habitons. Et nous savons que leur préservation est une condition nécessaire à ces valeurs qui n'ont de sens qu'humain. On nous traite et nous traitera encore de rêveurs – au mieux. Au pire d'extrémistes, d'intégristes, de réactionnaires, etc. Nous répondons à l'injure que ces mots décrivent plus exactement l'attitude de ceux qui par leurs actes poussent à l'extrême – c'est-à-dire toujours plus loin – le développement du système contre la vie. Et qui le font avec ce qu'il faut bien appeler une foi aveugle.
Et voilà où nous voulons en venir: dans cette situation, le choix humain ne réside pas selon nous dans les modalités du tracé de cette ligne électrique, mais bien dans celui de participer à cet expansionnisme qui colonise nos vies, ou bien de ne pas le faire – voire de s'y opposer. En cela, nous voulons désigner votre responsabilité personnelle (et celle de vos collègues), certes mineure face à celle de votre commanditaire Enedis (mais à notre connaissance Enedis ne raisonne pas : Enedis fonctionne, et déraisonne ce faisant.)

Par principe nous n'exclurons pas le dialogue avec vous, mais voulons avant tout soumettre cette lettre à l'opinion publique: nous chercherons à la publier par tous les moyens qui nous sembleront pertinents. Peut-être déciderez-vous d'y répondre d'une manière ou d'une autre, nous vous en saurions gré.

Le groupe Elzéard,
Mars 2022

PS: au moment de diffuser cette lettre, nous apprenons que vos machines déjà taguées ont maintenant été la cible de sabotages. Ce que nous disions sur les graffitis s'applique ici à plus forte raison: nous ne connaissons pas les auteurs de ces dégradations, et croyez que nous regrettons sincèrement qu'il faille en arriver là. La première chose que nous déplorerons reste toutefois le sabotage du monde que nous habitons, qu'il vise les forêts ou les vestiges du passé humain.

Quelques éléments techniques
-Nous avons pu identifier au total une vingtaine de centrales en projet dans le pays de Lure. Selon nos estimations, la surface cumulée du défrichement qu'ils impliqueraient pourrait s'élever à 500 ha environ.
- Le développement du système électrique qui se déploie ici n'est pas localisé : il est massif et global. Dans certains pays moins « pacifiés » que le notre, l'installation de centrales d'« énergies renouvelables » par EDF est lié à de multiples assassinats. (Voir : Lundimatin #236, La danse de la mort d'EDF dans le sud-est du Mexique, 30 mars 2020)
- Selon le gouvernement, dans les « prochaines décennies », « nous devrons être en mesure de produire jusqu'à 60 % d'électricité en plus qu'aujourd'hui » (voir www.gouvernement.fr, La nouvelle stratégie énergétique de la France, 11 février 2022). D'autres scénarios plus « sobres », qui misent tous sur une augmentation importante de la production électrique, sont aussi présentés par RTE (Voir *Libération*, Devrons-nous produire 60% d'électricité en plus d'ici 2050, comme le dit Emmanuel Macron ?, 18 février 2022)
- À l'ère de l'« électrification des usages », l'activité humaine, y compris sociale, se passe de moins en moins de machines, notamment de « communicantes » : celles qui produisent les fameuses données, dont le marché est maintenant à l'avant-garde de la croissance économique et de la gestion numérique de nos vies… sous perfusion électrique.

Ukraine : quel paysage après la guerre ?

« Il faut arrêter la guerre dès maintenant. Si elle se poursuit, alors peut-être qu'il n'y aura plus personne pour décrire le paysage après la bataille », EZLN.

Dans cette situation de guerre dramatique, nos compagnons anarchistes d'Ukraine, de Russie, du Belarus ont besoin de notre soutien et demandent de diffuser des informations qui ne soient pas issues de la propagande étatique. C'est pourquoi cet article présente des extraits de récents textes ou communiqués de divers groupes anarchistes et d'organisations solidaires.

Ukraine : « J'éprouve un sentiment d'irréalité… »

« Même si jusqu'aux derniers jours on parlait abondamment de la possibilité d'une guerre, je n'avais jamais voulu y croire. La plupart des Ukrainiens ordinaires ont été pris par surprise par l'attaque des troupes russes. Comme d'autres personnes, j'ai été réveillé tôt le matin par des bruits d'explosion qui ont retenti dans le ciel. Vers 5 heures, des avions russes (j'ai appris ensuite qu'il s'agissait de drones) ont attaqué l'aéroport de Boryspil (le plus grand aéroport civil d'Ukraine), situé aux marges de la ville de Kiev. Je suis sorti sur le balcon et j'ai entendu des échanges de tirs entre la défense aérienne de l'armée ukrainienne et l'aviation russe. Au début, je voulais croire qu'il ne s'agissait que d'une provocation militaire pour faire pression sur l'Ukraine. Et que cela se terminerait ainsi. Personne ne voulait croire à une guerre totale et prolongée. On ne croyait pas que Poutine se lancerait dans une telle aventure. La guerre a été un grand choc pour les Ukrainiens. J'éprouve un sentiment d'irréalité. J'ai vécu une expérience similaire à Donetsk en 2014 ».
Témoignage de Taras Kobzar, militant anarcho-syndicaliste à Kiev.

Russie : « Serrer la vis… »

« Les manifestations et diverses autres actions contre la guerre ont eu lieu sans discontinuer depuis le premier jour. Des milliers de personnes y participent. Les autorités les dispersent brutalement. Au total, jusqu'au 8 mars, quelque 11 000 personnes ont été arrêtées lors de manifestations dans plus de 100 villes du pays. Les autorités profitent clairement de la guerre pour « serrer la vis » à l'intérieur du pays. Les médias critiques sont fermés ou bloqués. Une campagne de guerre hystérique est menée dans les médias officiels. Une loi a été adoptée selon laquelle la diffusion de « fausses informations » sur les activités de l'armée et le « discrédit de l'armée », ainsi que la résistance à la police, sont passibles d'une peine pouvant aller jusqu'à 15 ans de prison. Le Parlement est même saisi d'un projet de loi qui permettrait d'envoyer au front les opposants à la guerre arrêtés. Des personnes sont licenciées de leur emploi, des étudiants sont expulsés des universités pour des discours antiguerre. La censure militaire est introduite.
Les anarchistes écrivent des slogans anti-guerre sur les murs, peignent des graffitis, collent des autocollants et des tracts, accrochent des bannières antiguerre ».

KRAS (Confédération anarcho-syndicaliste révolutionnaire), section russe de l'AIT (Association internationale des travailleurs).

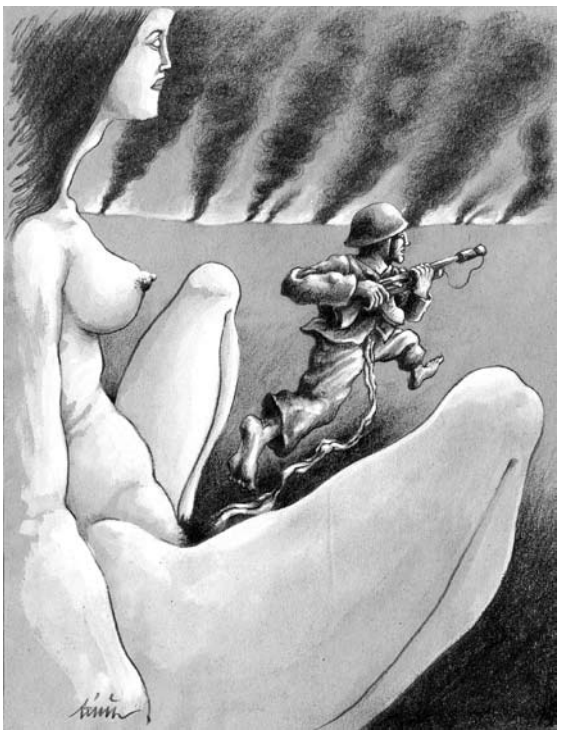
Belarus : « Soldat, l'ennemi est à Minsk, pas à Kiev ! »

« Poutine, avec ses ambitions impérialistes, envahit l'Ukraine. Loukashenko est prêt à soutenir son maître du Kremlin en envoyant des soldats biélorusses faire la guerre dans un autre pays. Les soldats devront mourir pour le tsar russe.
Mais, comme avant, chaque soldat a le choix. Dans les moments critiques, nous faisons tous preuve d'une grande détermination. La guerre de la Russie pour développer son influence en Ukraine n'est pas une guerre des soldats biélorusses. Les véritables ennemis des peuples de Biélorussie, d'Ukraine et de Russie sont le dictateur Lukashenko et l'empereur Poutine.
Ils veulent vous jeter comme de la viande sur les lignes de front, pour montrer la puissance d'un hom-

me qui n'apparaîtra jamais sur ce front.
Le courage et l'esprit de camaraderie sont inconnus pour lui et son entourage.
Soldats, dans vos mains se trouve une arme qui peut vous libérer, vous et vos camarades, des effusions de sang et des guerres inutiles. Révoltez-vous contre les officiers et les politiciens cupides. Si quelqu'un doit périr dans ce conflit, ce sont la dictature biélorusse et l'empire russe !
Pour un monde sans guerres, sans dictateurs et sans empires ! »
Anarchistes de Belarus

Urgence solidarité !

« La guerre fait rage dans l'Est de l'Europe. Dans une guerre d'agression impérialiste, les troupes russes ont envahi l'Ukraine sur ordre de Vladimir Poutine. Il y a déjà beaucoup de morts et de blessés.
Des dizaines de milliers d'Ukrainiens se sont jetés sur les routes pour échapper à la mort qui s'avance avec ses chars et ses bombardements. En Russie, des manifestants courageux bravent la répression pour exprimer haut et fort leur refus de marcher au pas militaire. Au Belarus les anarchistes font campagne pour inciter les soldats à déserter.
Quelle que soit la rhétorique - « humaniste », nationaliste, militariste, historique ou autre - qui justifie le conflit actuel, il n'y a derrière lui que les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et militaire.
Bombarder des villes paisibles, tuer des gens, tout cela n'a aucune justification.



Pour nous, travailleurs, paysans, retraités, étudiants, cela n'apporte que souffrance, sang et mort.
Parce que le nationalisme, c'est la guerre, nous nous opposons à toute forme de nationalisme et nous ne prenons parti pour aucun gouvernement, pas plus ici que là-bas. Notre solidarité va aux populations, pas aux institutions.
Nous proposons à tous ceux qui comme nous aspirent à la liberté et ont la guerre en horreur de se joindre à notre initiative de solidarité pour soutenir - matériellement et financièrement - celles et ceux qui luttent contre la guerre, qu'ils soient ukrainiens, belarusses ou russes. Nous cherchons particulièrement à soutenir les déserteurs et les pacifistes russes et belarusses, qui tiennent entre leurs mains une partie de la solution contre la guerre. Nous participons aussi à la solidarité avec les réfugiés, dont nous appelons à ce qu'ils soient accueillis le plus largement possible en Europe.
Notre initiative est indépendante de tout parti politique.
Paix aux chaumières Guerre aux Palais ! »
Initiative de solidarité avec les réfugiés, les déserteurs, les pacifistes en Ukraine comme en Russie et Belarus

Des soldats désertent

« Le 24 février, l'armée russe a envahi le territoire ukrainien. Depuis, la population ukrainienne subit les bombes, tirs d'artillerie, chars, qui tuent, mutilent, détruisent. Ils résistent aux attaques décidées par le régime dictatorial de Poutine. Comme dans toute guerre, ce sont les peuples qui sont les premières victimes.
Mais des témoignages montrent des refus d'obéissance au sein de l'armée russe. Des soldats désertent. Nous devons leur apporter notre solidarité ! C'est aussi un moyen de soutenir ceux qui, en Russie, s'opposent à Poutine et à son régime.
Anciens réfractaires à la guerre d'Algérie, objecteurs de conscience, insoumis au service militaire, antimilitaristes, nous sommes solidaires des réfractaires, insoumis, objecteurs et déserteurs de l'armée russe qui refusent de participer à la guerre menée en Ukraine ».

Zapatistes : « Nos proches en résistance et en rébellion... »

« Il y a une force qui agresse : l'armée russe. Ceux qui souffrent maintenant des délires des uns et des calculs économiques sournois des autres, ce sont les peuples de Russie et d'Ukraine. Nous ne soutenons ni l'un ni l'autre des États, mais celles et ceux qui luttent pour la vie et contre le système.
Ceux qui y gagnent dans cette guerre ce sont les grands consortiums d'armements et le grand capital

qui voient l'opportunité de conquérir, de détruire/reconstruire des territoires, c'est-à-dire, de créer de nouveaux marchés de marchandises et de consommateurs.
Au lieu de nous tourner vers ce que diffusent les médias et les réseaux sociaux des deux camps respectifs, ou vers les « analyses » dans la prolifération soudaine d'experts en géopolitique et de soupirants au Pacte de Varsovie et à l'OTAN, nous avons décidé de demander à ceux qui sont engagés dans la lutte pour la vie, en Ukraine et en Russie.
Nous avons réussi à entrer en contact avec nos proches en résistance et en rébellion en Russie et en Ukraine, qui brandissent le drapeau du libertaire : en résistance ceux qui se trouvent en Ukraine ; et en rébellion ceux qui cheminent et travaillent dans les rues et les champs de Russie. Il y a des personnes arrêtées et battues en Russie pour protester contre la guerre. Il y a des personnes assassinées en Ukraine par l'armée russe.
Ce qui les unit entre elles, et elles à nous, c'est non seulement le NON à la guerre, mais aussi le refus de « s'aligner » avec des gouvernements qui oppriment leurs peuples.
Ils restent fermes dans leurs convictions : leur lutte pour la liberté, leur refus des frontières et des États-nations, et les oppressions respectives qui seulement changent de drapeau.
Notre devoir est de les soutenir : un mot, une image, une mélodie, une danse, un poing qui se lève, une étreinte sont un soutien qui encouragera leurs cœurs.
Résister, c'est persister et perdurer.

Il faut arrêter la guerre maintenant. Si elle se poursuit, alors peut-être qu'il n'y aura plus personne pour décrire le paysage après la bataille ».
EZLN
Il est important de transmettre aux populations notre position, en même temps antiguerre, anticapitaliste, antiautoritaire et internationaliste
Confédération anarcho-syndicaliste révolutionnaire (KRAS)

Élan noir

En bref…

Arrestations arbitraires et acharnement judiciaire : avant le 15 juin en Limousin, il y eut le 8 décembre...

« Le 8 décembre 2020 un groupe de 7 personnes a été arrêté en France pour participation à une association de malfaiteurs en vue de commettre des actes terroristes.
La majorité de ces personnes a été relâchée sans plus de charge qu'une instruction en cours pour "association de malfaiteurs", une charge utilisée pour aggraver les sanctions et outre passer les droits humains.»
L'un d'eux, Libre Flot, a été incarcéré de manière préventive, et placé en isolement depuis son arrestation le 8 décembre 2021.
À travers cette affaire l'État français essaye de faire passer l'engagement de Flot dans la lutte libertaire contre l'État islamique pour un engagement comparable à celui des personnes qui rejoignent Daesh en Syrie.

Le 27 février dernier, face au rejet de sa demande de mise en liberté,
Libre Flot a commencé une grève de la faim pour protester contre sa détention provisoire dans l'attente d'un procès qui n'arrive pas ; pour dénoncer cette association reprochée qui n'est autre que pure fabulation puisqu'elle est supposée exister entre des personnes qui ne se connaissent même pas ; ainsi que pour dénoncer la répression de l'État français envers les personnes qui ont combattu l'État islamique, traitées comme si elles avaient combattu aux côtés de Daesch !
Le 24 mars dernier, Libre Flot a été hospitalisé, après avoir perdu beaucoup de poids, et voyant son état de santé se dégrader. »
extrait du Communiqué des soutiens de Libre Flot

Suite à cette grève de la faim et à la mobilisation du 4 avril en sa faveur, Libre Flot a été libéré sous bracelet électronique. Une première avancée qui doit en appeler d'autres.

MAUVAISES LECTURES

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT... »
(**Une nouvelle histoire de l'humanité**)
David Graeber et David Wengrow
édition Les liens qui libèrent

Pouvons-nous redécouvrir les libertés qui nous rendent intrinsèquement humains ?
«Tous coururent au-devant de leurs fers croyant assurer leur liberté. »(J.J. Rousseau)
Dans cette somme très érudite, les auteurs le premier anthropologue et économiste, le second archéologue s'efforcent de prouver grâce aux recherches et découvertes les plus récentes dans leurs disciplines que la version classique de l'histoire de l'humanité n'est sans doute en définitive qu'un « mauvais conte de fée », qu'une pitoyable affabulation.
A travers les vestiges de nombreuses civilisations disparues amérindiennes, Incas, Aztèques, Mayas… - on a pu relever des indices cohérents témoignant qu'en des époques reculées des sociétés égalitaires, non violentes, ont bel et bien existé.
Toutefois le mythe du bon sauvage est pour le moins à nuancer.
En 1754, J.J. Rousseau publiait son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.* D'après lui l'homme primitif, chasseur et cueilleur, vivait dans un état d'innocence, de partage et de bonne intelligence avec ses semblables ; cet état idyllique se serait évanoui avec l'apparition de l'agriculture et surtout avec le développement des premières villes. Rien dans les découvertes actuelles ne vient confirmer cette vision, tout au contraire : l'avènement de la civilisation et de l'État n'a pas fatalement donné naissance aux mauvais côtés de l'existence humaine, à savoir le patriarcat, la violence, les inégalités…
Une version antérieure, plus déprimante, existe celle de Thomas Hobbes, contenue dans le *Léviathan* publié en 1651.
Cette fois la vision de l'homme primitif est apocalyptique : c'est la guerre de tous contre tous, une barbarie qui ne pourrait être surmontée que grâce à des dispositifs : gouvernements, tribunaux, administration, forces de police… En cela on peut voir le texte fondateur des théories politiques actuelles. Fort heureusement rien n'incite à accepter ce pessimisme fondamental, malgré notre organisation sociale contemporaine qui paraît l'avoir accepté.
En réaction à ces deux théories, celle de Rousseau et celle de Hobbes, nos deux auteurs affirment que :
- Les sociétés humaines pré-agricoles ne se résumaient pas à de petits clans égalitaires mais qu'il existait déjà des organisations sociales complexes.
- L'agriculture n'a pas entraîné fatalement l'avènement de la propriété privée marquant ainsi une étape irréversible dans la marche vers l'inégalité.
- Les grandes communauté peuvent, malgré leur taille, se passer d'une extrême hiérarchisation.
Après un parcours d'une incroyable richesse tant historiquement que géographiquement, les auteurs se livrent à des considérations capitales pour notre présent et l'avenir de nos sociétés.
Ils tiennent pour incontestable que l'histoire, à un moment donné, a complètement déraillé : « qu'un pourcentage infime des habitants de la planète tienne entre ses mains la destinée de tous les autres et la gère de manière de plus en plus catastrophique est proprement hallucinant » (on ne peut s'empêcher de penser aux comportements belliqueux actuels !)
« Nous sommes des créatures d'excès ce qui fait de nous la plus inventive, mais aussi la plus destructrice des espèces. »
Différents modes de vie ont été expérimentés au cours des siècles et des millénaires, était-il inéluctable que nous nous enfermions de domination et de subordination permanentes ?
Le mot civilisation est trop souvent réservé à des sociétés qui se caractérisent par une technologie avancée. N'est-ce pas discréditer celles qui ont su faire rayonner l'humanité d'autres manières ?
Pour l'instant, même ceux qui ont pris conscience de notre enfermement se heurtent aux murs de notre société, « aux cages institutionnelles que nous avons nous-mêmes fabriquées. »
« Quand nous abattons les murs de notre prison et courons vers la liberté, nous courons juste dans la cour plus spacieuse d'une prison plus grande ». (Yuval Noah Harari dans *Sapiens*)
L'homme est-il bon ou mauvais, ange ou démon (excusez ces termes trop bibliques et moralistes), chacun pourra y réfléchir à la lumière de cet ouvrage qui reste pour moi une incroyable révélation.

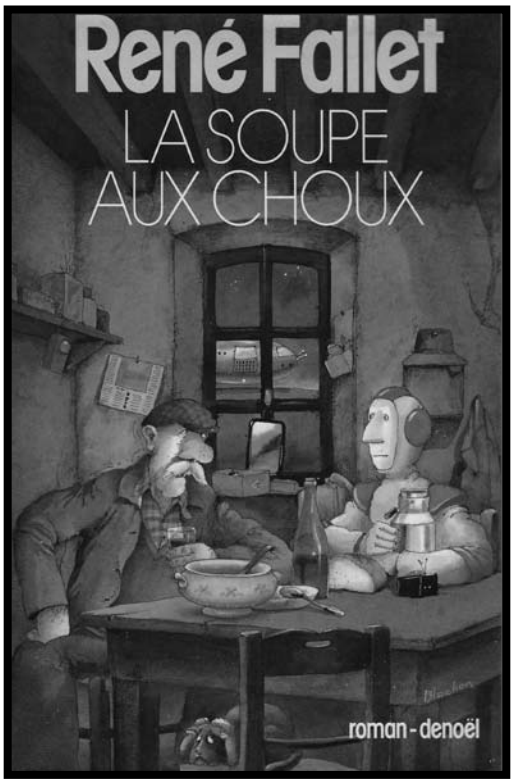
Guy Brasseur

N.B. Signalons pour ne pas appauvrir l'ouvrage qu'il aborde également des thèmes aussi variés que : le rôle des femmes, l'esclavage, l'agriculture de décrue, le climat, la transmission des virus, la guerre, la schismogenèse (décrit la manière dont nous nous définissons par opposition les une aux autres, les frontières idéologiques qui peuvent nous séparer d'une manière infranchissable), le modèle évolutionniste...désirable.

LA SOUPE AUX CHOUX
de René Fallet

« Ils entrechoquèrent leurs verres, les reposèrent sans y avoir trempé leurs lèvres : le camion du marchand de porcs était entré dans la cour. Grégoire Troufigne, le maire du village, en descendit, sanglé dans sa blouse noire.
- C'est le Grégoire, fit Ratinier sourcilleux.
- Qui qu'y nous veut ? se tourmenta Cicisse qui se méfiait d'instinct de toutes les autorités, nationales ou communales. Troufigne était déjà sur le pas de la porte, jovial comme il l'était avec tous les électeurs.
- Eh ben, les pères ! Salut bien ! Vous vous embêtez pas, la main sur l'apéro qu'il est même pas midi ! C'est donc par là qu'elle passe, la retraite des vieux travailleurs ! Ah ! les bandits !
Il avait cinquante ans, un teint de brique réfractaire et, par mimétisme, de minuscules yeux de pourceau.
- Vous trinquerez bien avec nous, offrit le Bombé, à cheval malgré tout sur les usages.
- Ma foi, c'est pas de refus, acquiesça Troufigne en s'asseyant sur la chaise qu'on lui désignait. C'est la chaleur, aujourd'hui ! Vous êtes sûr mieux dedans que dehors.
- Dehors, grincha le Glaude, on peut pas tenir à cause du boucan infernal qu'y font, les étrangers à la commune.
- Des étrangers tout court, oui, surenchérit Chérasse, qu'on sait même pas ce qu'y trafiquent dans leur pays !
Le maire protesta :
- C'est des gens très bien, chez eux ! Le Belge est instituteur à côté de Namur. Quant à l'Allemand, lui, il a des sous gros comme lui, vu qu'il est ingénieur. C'est pas de la crotte de bique, un ingénieur. Et j'aime mieux vous dire qu'il les fait valser, les marks ! il en fait travailler du monde ! Les maçons, les plâtriers, les menuisiers, ça défile, aux Vieilles Étables ! Et parlons pas des impôts locaux, ça, c'est de l'or pour le village. Vaut mieux avoir ça sur la commune que des Arabes ! Encore qu'y faut pas confondre Arabes et Arabes. Ceux du pétrole, je serais prêt à en héberger quelques-uns, mais y vont ailleurs, au bord de la mer par exemple.
Il soupira, lourd de regrets. Cette pensé maritime le déprimait.
- À la vôtre, Grégoire !
- À la vôtre quand même, oui.
Ils burent en hommes qui savent ce que c'est que la soif.
Troufigne déclara, sentencieux, l'index pointé sur son verre :
- Ça, c'est bon !
Le Bombé opina, confondu par la justesse de cette observation, puis succomba à la curiosité :
- À part ça, Grégoire, qui qui vous amène donc par ici ? C'est pas des ennuis, au moins ?
Troufigne jubila, tout à coup enthousiaste :
- Sûr pas ! Ça serait même plutôt des bonnes nouvelles !
- Ah bon ? s'éclaira Chérasse.
Ratinier, qui n'attendait aucune bonne nouvelle, demeura sur le qui-vive, à tout hasard :
- On peut savoir ?
Le maire rigola un rien trop fort :
- Attendez ! Faut que je vous expose le topo, et y en a peut-être pour un moment !
- Ah bon ? s'assombrit Cicisse.
Troufigne fit le sérieux, l'important :
- Vous y savez peut-être pas, vous qu'êtes loin du bourg, mais les Allemands, les Belges, c'est quand même pas le Pérou, pour les finances locales, et ça fait que, grosso modo, la commune se meurt.
- Y a pas qu'elle..., rêva le Glaude tout haut.
- Ne m'interrompez pas tout le temps, sans ça on y sera encore ce soir. Ce qu'y nous fallait, y avait pas à tortiller, c'était une expansion économique. Il était friand d'expansion économique, le Grégoire Troufigne. il prononçait ces deux mots magiques avec la même gourmandise qu'il apportait à boire ses vingt apéros quotidiens, étant donné qu'il était dans le commerce.

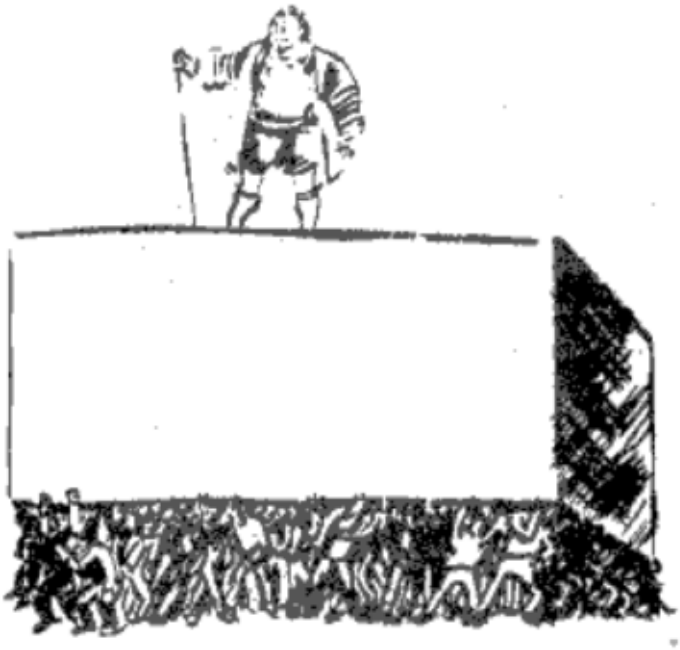
- Ce qui manque dans les villages français, c'est l'expansion économique, un truc qu'existait pas dans votre jeunesse. Eh bien, avec M. Raymond du Genêt et le Conseil municipal on l'a trouvée, notre expansion économique. Une expansion économique génératrice d'emplois, qui plus est. On va en créer quinze, c'est pas rien ! Il se rengorgea, à l'étroit dans son orgueil de gestionnaire, et lâcha :
- Mes chers concitoyens et amis, dans un an, même pas, on va avoir chez nous un parc des loisirs, le même qu'à Thionne. Là-bas, ça s'appelle Les Gouttes, chez nous ça s'appellera Les Genêts, vu que les trois quarts du terrain sont à M. Raymond. Ça vous en bouche un coin, hein, les pères ? Le Glaude se gratta les moustaches.
- Ça m'en bouche même quatre. Qui que c'est que ça, un parc des loisirs ?
Troufigne s'esclaffa :
- Y savent même pas ce que c'est qu'un parc des loisirs !
- Ben non...
- C'est pourtant la grande mode. Vous êtes pas allés à Thionne ?
- Ben non... Qui donc qu'on l'irait faire par là !
- Bon. je vas vous y expliquer. Un parc des loisirs, c'est comme qui dirait de l'expansion économique qui serait en même temps écologique. Au départ, c'est un tas d'hectares qu'on clôture, et qu'on fait payer pour entrer dedans. Dans les hectares, on creuse des étangs pour la pêche et pour la baignade. A côté, y a des jeux, des balançoires, tout ce qu'y faut pour rigoler. Comme on a un bon bout de forêt dans nos hectares, on y enferme des daims, des chevreuils, des paons, pour que les visiteurs en fassent des films et des photos. Pour tout ça, hein, pêche, baignade, jeux et tout et tout, faut payer ! Faut que ça sorte toutes les dix minutes, les porte-monnaie ! Y aura aussi un restaurant. Des buvettes. Des marchands de glaces. De l'expansion économique en veux-tu en voilà, que ça va faire ! Bref, pour la commune, c'est la fortune !
- Et M. Raymond, insinua le Glaude, il aura rien ?
Bien sûr que si, puisqu'il apporte à peu près tout le total. Nous, on met le reste. Et on touche sur les patentes. Vous comprenez ?
Le Bombé entendait placer, et un mot, et son grain de sel :
- Ce que je comprends pas, c'est pourquoi que vous nous causez de tout ça. Pourquoi qu'on irait faire de la balançoire dans un parc de loisirs, nous autres deux ? Troufigne entrouvrit sa blouse, en sortit un plan qu'il étala des deux mains sur la table :
- Voilà le projet. Et il vous concerne, mes chers amis. Vous pouvez regarder, y a pas de mystère ni de secret. Le Bombé mit ses lunettes sur son nez, se pencha sur l'épure. Le maire posa un doigt sur un point précis.
- Voyez. Vous êtes là, et le Glaude est à côté. Mitoyen au champ du Glaude, y aura le parking. A la place du champ, s'étendra une aire de repos culturel, mille chaises longues et de la musique intelligente, du Mozart que ça s'appelle, parait, mais ça c'est pas mon rayon.
A la place de la maison et des bâtiments Ratinier, on met une garderie d'enfants pour que les parents puissent s'amuser eux aussi, y a pas de raison que ça soye toujours les mêmes.
- C'est pas sale, fit le Glaude sur un ton tout à fait neutre.
- N'est-ce pas ? Oh, y en a, des idées, là-dedans ! C'en est plein, ça grouille comme dans le musée de M. Pompidou. En tant qu'aménagement du territoire, c'est pas de la merde, qu'y nous ont dit textuel à la préfecture.
- A la place de ma baraque, qu'est-ce qu'on installe ? interrogea froidement le Bombé.
- C'est marqué, regardez : « Sur l'emplacement de la maison et des annexes du sieur Francis Chérasse, sera édifié le rocher aux singes entouré de son fossé. »



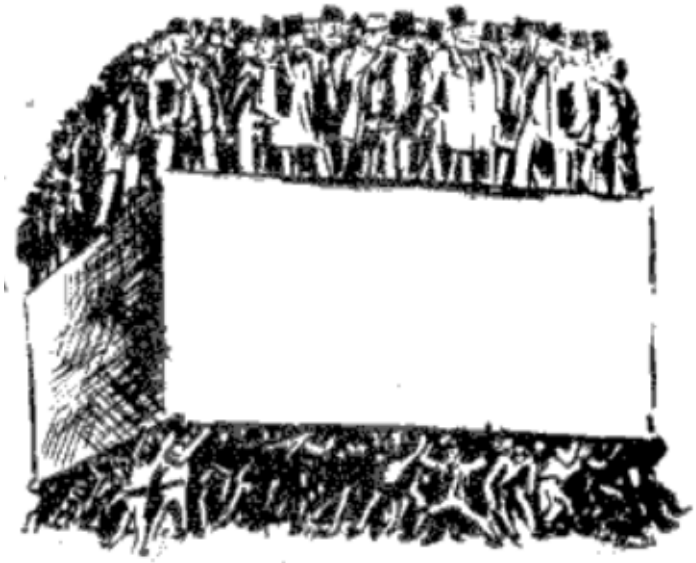
Cicisse ouvrait justement des yeux de chimpanzé en possession d'un miroir de poche :
- Un rocher aux singes ?
- Pareil qu'au zoo de Vincennes, Cicisse, pareil ! C'est ça qui va attirer du monde, les ouistitis. J'y vois déjà, moi, les sapajous, les guenons, les gorilles, en train de se galoper au cul dans leurs arbres en plastique ! On les a prévus en plastique, vu que ça fait plus d'usage.
Comme Chérasse allait exploser, Ratinier lui intima d'un geste le silence et persifla :
- Et à notre place, à Cicisse et moi, qu'est-ce qu'y aura ? Des négresses à plateau ? Des clowns ? Des conseillers municipaux ou des marchands de porcs ? Troufigne entendit que le vent tournait, rengaina prestement verve et lyrisme :
- Ne vous fâchez pas, les pères ! Tout est déjà organisé au mieux de toutes les parties. Vous n'êtes pas les oubliés de l'expansion économique. Vous savez qu'on allait construire un foyer des jeunes sur la place de l'Église. On a démocratiquement consulté les jeunes qui restent encore au village. Y nous ont dit qu'y z'aimaient mieux courir les routes et les gonzesses à moto plutôt que de jouer bien gentiment aux dominos dans leur foyer. Y a même des malpolis qu'ont dit qu'on pouvait se le mettre où vous pensez. Comme c'est pas bien l'endroit pour créer un foyer, on a changé notre fusil d'épaule. Le foyer des jeunes, on le transforme en foyer du troisième âge avec billard, salle de jeux, salon de télé et - c'est là que ça vous intéresse, les amis - quatre appartements avec douche, W.-C., chauffage central ! Vous en aurez chacun un, bien entendu. Vous serez logés dans du neuf, dans du propre. Et à l'œil, les anciens ! A l'œil ! Pour pas un rond ! C'est-y pas beau, le progrès ? C'est-y pas beau, l'expansion économique ? Allez, vous les regretterez pas, vos bicoques insalubres que même les cochons d'aujourd'hui sont cent fois mieux logés que vous, dans les fermes modèles et les porcheries pilotes ! Au foyer, vous serez bichonnés ! Choyés ! Cajolés par les assistantes sociales !
Devant les visages fermés de ses administrés, le maire sortit son argument massue, tenu en réserve avec soin pour clore la conversation à son avantage :
- Non seulement vous allez gagner gros, gros, gros sur le logement et le confort, mais c'est pas tout, sacrés veinards ! Vos taudis qui valent trois francs cinquante et vos terres, on vous les achète au prix fort ! Vous allez pouvoir en faire rentrer des tonneaux de pinard, au foyer ! Qu'est-ce que vous en dites, mes lascars ? Ostensiblement, le Bombé se versa un Pernod, en versa un au Glaude, oublia le verre de Troufigne, enfonça le bouchon sur le goulot, alla serrer la bouteille dans le placard. Troufigne rosit sous l'outrage, ce qui était sa façon de blêmir.
- On n'en dit rien, articula le Glaude de glace.
- Si c'était pas un affront, déclara le Bombé, je vous dirais bien de sortir, mais c'est tout comme. Le maire se leva, remballa son plan d'expansion économique, secoua une tête derechef pourpre :
- Je les avais prévenus, au conseil, que vous aviez aucun sens civil et même civique ! Que vous nous emmerderiez pour le seul plaisir d'emmerder le monde ! Si vous étiez pas vieux et malades, on vous ferait exproprier, ça ferait pas un pli ! Malheureusement...
- Malheureusement, vous pouvez pas, acheva Ratinier.
- Eh non ! Les lois sont mal faites. Y en a même pour défendre les rétrogrades et les préhistoriques ! Mais rigolez pas trop vite, Chérasse et Ratinier ! Vous allez pas pavoiser longtemps ! Dans six mois, les bulldozers et les pelleteuses, ça va vous ronfler aux oreilles, je vous le garantis ! Dans un an, vous serez heureux comme des rois le dimanche, avec trois cents bagnoles et trente cars dans le parking, à cinquante mètres de chez vous ! Sans parler des gens qui vous regarderont à travers le grillage et qui vous jetteront des cacahuètes pour s'amuser ! Le bal, je le collerai le plus près possible de vos cabanes ! Les autos tamponneuses, pareil, et le ball-trap ! On vous fera crever, vieux fossiles ! Mais, au moins quand vous serez au cimetière, la commune délivrée de ses poids morts pourra enfin ouvrir ses ailes à l'expansion économique ! Salut !
Il sauta comme un furieux dans son camion, fit voler un mètre cube de gravillons en rebroussant chemin. »

René Fallet, *La soupe aux choux*, Denoël, 1980.

Frans Masereel, *Capitale, 66 dessins*,
Ravin Bleu, 2002, 1ère édition 1935.



Le tyran
d'autrefois
n'existe plus…



la démocratie
a triomphé.

Où trouver Creuse-Citron ?

Aubusson : Librairie La Licorne
Au Fabuleux Destin café-spectacle
Épicerie bio Ethiquête
Presse d'Aubusson, 31 Grande-Rue
Librairie d'occasion Au Petit Bonheur
Brasserie La Capsule rue Jules Sandeau
Auzance :
Sur le marché *Boulangerie Perrine Garreau*
Boussac bourg : Ferme de Chauveix
Théâtre d'Or, Les Martinats
Bussière-Dunoise :
Auberge des tilleuls
Chambon-sur-Voueize :
Le Bistrot d'autrefois
Dun-le-Palestel :
Librairie Feugère, 1, rue des Sabots
Évaux-les-bains : Bar-tabac Le Rallye
Cinéma Alpha
Eymoutiers : Librairie Passe-Temps
Ressourcerie Le Monde allant vers
Café des enfants
Felletin : Bar-tabac Le Troubadour
Sur le marché *Boulangerie Perrine Garreau*
Ressourcerie Court-circuit
Guéret :
Coop des champs, rue de Lavilatte
Bar de la Poste, rue Martinet
Librairie Les Belles Images, rue É.-France
Bar-tabac Le Bolly, 2, rue Mauhoe-Rollinat
Librairie Au fil des pages. place du Marché
Jarnages : L'Alzire, café hôtel restaurant
Lavaveix-les-Mines : Tabac Presse
Limoges : CIRA, 64, rue de la Révolution
Pontaumur : Épicerie bio La Gentiane
Royère-de-Vassivière : Bar L'Atelier
Tabac - Presse - Loisirs
Sainte-Feyre : Bar-Tabac
St-Sulpice-le-Guérétois : Le Carnéléon
café, Claverolles
La Villetelle : Tabac Presse
et sur http://creuse-citron.legtux.org/

Les terres nucléaires

Sur cet air nucléaire
Un chant de paix pervers (pépères verts)
Pour qui repeint en vert
Et éternue-cléaire

Dans cette ère nucléaire
Une terre ténue s'éclaire
A tort et à travers
Et éternue-cléaire

Dans cette ère nucléaire
Ephémère est faite terre (et faite taire)
La terre est nue, c'est clair !
Et éternue-cléaire

Sur cette terre nucléaire
Ses terres minées : désert (terminé désert)
Au ciel des nuées d'éclaires
Et cette terre nue éclaire

Sur cet air nucléaire
L'iode à la mer bien trop amer
L'éther est nue, sec l'air
C'est l'éther-nucléaire

Dans cette aire nucléaire
L'éternité, ni étés ni hivers
Une terre est nue, une nouvelle ère
L'éternité est nucléaire

Christophe

La cueilleuse de pluie

LES ANGES DE LA DÉCEPTION

« Il semble que la vie restera toujours inachevée. Mais on demande une chance supplémentaire. »
André Dhôtel, Le pays où l'on n'arrive jamais.

Il y a une expérience qu'il est encore possible de faire, parfois.
On marche dans une ville, une petite ville. Une rue, puis une autre, en suivant le hasard ; on s'éloigne assez vite du centre. On marche au milieu de la route, parce qu'il n'y a pas trop de voitures en mouvement ; on croise quelques rares passants. Déjà on aperçoit l'en-dehors de la ville, des surfaces de forêts et de prés, derrières les toits des maisons.
On emprunte une rue en pente, une rue qui monte, sur la droite, tournant le dos à la rivière. Les maisons se raréfient petit à petit, et à un moment, cette rue devient une route, une route vers quelque part. On entre dans la campagne.
Idéalement, le ciel est dégagé, plutôt bleu mais avec des nuages imposants, expressifs – indifférents mais très beaux, et qui sont là depuis toujours. Disons que c'est la fin de la journée, mais qu'il reste quelques heures avant la nuit : on peut bien se laisser aller au hasard sans risquer de se perdre.
Il y a des prés, et quelques vaches qui paissent là-bas ; des arbres tout près, en bande ; d'autres plus loin, qui se détachent parfois sur le ciel. Ils n'ont pas encore de feuillage et leurs enchevêtrements de branches dessinent noir sur blanc de mystérieux messages. De quoi parlent-ils donc, avec quoi résonnent-ils là-bas, au fond de nous ? Eux aussi, on croirait qu'ils sont là depuis toujours. Des oiseaux chantent avec l'approche du soir – véritable prodige alors que tout, n'est-ce pas, conspire à les faire taire.
Il y a de temps en temps quelques bâtiments aperçus au loin, fermes ou pavillons, qui nous rappellent que tout cela a été façonné par des mains humaines, et que c'est pour cela aussi, sans doute, que cela nous est familier, et quelque chose comme accueillant.
Mais des humains, on n'en voit point – on ne s'attend guère à en croiser : comme s'il ne restait qu'un décor, transitoire.

En avançant ainsi dans ce paysage qui se renouvelle lentement devant les yeux et sous les pas, on en arrive étrangement, et très vite, à oublier la ville et le temps d'où l'on vient (ces gens qui passent devant les vitrines, ces guerres et ces catastrophes dans les journaux, ce bizarre désert animé de la vie des machines – pourtant derrière chacune de ces fenêtres il y a sans doute quelqu'un).
Ce paysage semble étranger et indifférent à tout cela.
On s'imagine qu'il était là bien avant, et on se prend à rêver qu'il sera toujours là bien après tout cela, après ce naufrage. Est-ce mon enfance ou l'enfance du monde qu'il me rappelle ?
Quelqu'un a dit autrefois : la beauté est une promesse de bonheur ; mais de quel bonheur s'agit-il ? Peut-être de sentir le temps s'écouler au rythme des pas, de s'imaginer passer dans un monde qui dure ; peut-être de sentir que l'on marche sur une route qui va quelque part, dans un monde infiniment ouvert, dans un monde habité, dans un monde (lequel?) qui n'est pas celui-ci. Peut-être de s'imaginer qu'il y a des gens, là-bas, vivant une autre vie ; un regard lumineux – on voit alors ses yeux saturés de la lumière du monde – un sourire, des paroles et des gestes inouïs (et peut-être pourtant très ordinaires).
Mais la porte s'ouvre. Et la chanson s'arrête.

Cédric

SPECTACLES À VENIR...

AU FABULEUX DESTIN (Aubusson)

Vendredi 6 mai
19h : Lever de rideau !
Vernissage de l'exposition des photographies de Pascal Dacasa
20h30 Hésitation
Des airs italiens à l'accent louche, des compositions incertaines, des reprises au petit bonheur la chance de certains artistes exposés...
Samedi 7 mai
20h30 Trio Euphrasie
Trois voix bien timbrées chantent a capella, en polyphonie, polyrythmie, ou monodie, un répertoire fait d'histoires drôles, tragiques et poétiques.
Jeudi 12 mai 20h30
Steak
Concert pop-folk expérimental
Vendredi 13 mai 20h30
Sac à malice, scène ouverte
Samedi 14 mai 20h30
DEBIZE
Compositions engagées et festives
Dimanche 15 mai 14h-17h
Atelier de dessin
Vendredi 20 mai 20h30
Notre exil à Peyrelevade
Film documentaire de Marjan Jafari et Cyril Mukendi.
Samedi 21 mai
10h30-13h, 14h30-17h30 Atelier couture
20h 30 : Bernat Combi
« Babau 'famgalit » (Ogre affamé)
Un solo acoustique tout en Oc
Jeudi 26 mai 19h
Réunion mensuelle des bénévoles
Vendredi 27 mai 20h30
Nietzche ou l'exercice de la joie suprême !
Conférence-débat philosophique proposée par Arnaud Gosselin
Samedi 28 mai 20h30
Alexandre le Bienheureux
Film d'Yves Robert, 1968
Vendredi 3 juin 20h30
Nuits Noires à Aubusson
La soirée des Presque Papous dans la tête.
Samedi 4 juin 20h30
The Bingo Elvira Show ! !
Solo de clown de Daniela Marzolo
Vendredi 10 juin 20h30
Sac à malice, scène ouverte
Samedi 11 juin 20h30
Swing guitares
Duo de guitares avec Baptiste Poncelet et Hervé Krief
Blues, manouche et flamenco
Vendredi 17 juin 20h30
Le sang de Ginette, western documentaire sonore de 38 min.
Le magnétophone, film de Noémi Aubry. France/Italie - 2021 - 68 min.
Samedi 18 juin
10h30-13h, 14h30-17h30 Atelier couture
20h30 : Les Chants de Maldoror
Extraits du texte de Lautréamont réalisé et joué par Cécile Duval
Dimanche 19 juin 14h-17h
Atelier de dessin
Jeudi 23 juin 19h
Réunion mensuelle des bénévoles
Vendredi 24 juin 20h30
George Sand et Gustave Flaubert
Lecture tirée de la correspondance entre George Sand et Gustave Flaubert.
Samedi 25 juin 20h30
Phonème
Concert de musique traditionnelle brute, poétique et cadencée.

À L'ALZIRE (Jarnages)

20/05 LES FABRIQUES À MUSIQUE [avec Le son des Monts et la classe des CM de l'école de Jarnages] + SCÈNE OUVERTE [avec des groupes locaux]

25/05 BICURIOUS [rock instru expérimental] 21h/prix libre

10/06 LOS HOT TAMALES [rock'n'roll] 21h/prix libre

18/06 DANIEL JEA [rock pop] 21h/prix libre

25/06 CAFÉ DES ENFANTS 15h/ gratuit

À LA FORGE (Lavaveix-les-Mines)

LE 18/20 DU VENDREDI ! Tous les vendredis : apéro thématique avec programmation surprise.

À ST-GERMAIN-BAUPRÉ

renseignements : 0677164067

Courrier postal :
Creuse-Citron
B.P. 21 23200 Aubusson
Courriel : creuse-citron@legtux.org
Impression :
Espace Copie Plan, Guéret

Creuse-Citron
s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.
Nous vous proposons Creuse-Citron à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que, par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses moyens et ses motivations.

La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.